

Humeur

Le vivier de Chatel

Il y a quelque temps le Journal télévisé a relaté les manifestations de parents d'élèves excédés par les non remplacements répétés des enseignants lorsque ces derniers devaient s'absenter. Au point de recourir aux petites annonces d'offre d'emploi pour pallier cette difficulté.

Interrogé, le ministre de l'Éducation nationale, Luc Chatel, très à l'aise, a expliqué qu'il n'y avait pas de problème, qu'il existait un « vivier » de remplaçants possibles et qu'il avait ou qu'il allait s'adresser aux Pôles Emploi pour les recruter.

On peut alors se poser des questions :

Ou bien ce vivier signifie qu'il y a abondance de diplômés formés pour l'enseignement qui sont sans emploi et qui recherchent une activité dans d'autres secteurs. S'il en est ainsi, quel gâchis et quelle perte pour l'école !

Ou bien il s'agit de recruter des personnes sans formation pédagogique qui feraient l'affaire. Après tout, l'enseignement, ce n'est pas si difficile si l'on a des connaissances générales et les élèves n'ont qu'à s'adapter aux différents « extras » de ce système !

Et c'est là que l'on ressent durement les failles de notre compréhension et les limites de notre intelligence.

Car il est totalement exclu qu'un ministre de l'Éducation nationale puisse manifester un tel mépris à l'égard des enseignants et estimer que la formation pédagogique est un luxe que l'on ne peut pas s'offrir en temps de crise.

Impensable aussi que le ministre puisse avoir aussi peu de considération pour l'objectif de l'école publique, essentiel pour l'avenir, de donner le meilleur enseignement possible aux citoyens du futur.

Impensable enfin que le ministre traite aussi légèrement le bien-fondé de l'inquiétude des parents d'élèves.

Il y a sûrement des subtilités dans ce concept du vivier qui requiert peut-être pour les comprendre qu'on ait l'expérience de la gestion du personnel dans une grande entreprise commerciale ou industrielle...

Car il est impossible que le ministre de l'Éducation nationale de la République puisse considérer qu'une école à moindre coût peut suffire aux besoins des « gens d'en bas ».

SERGE WOURGAFT